Entrevue avec le Dr Gunnar R. Kraag, Rhumatologue distingué 2011 de la SCR

Quelles sont, selon vous, les qualités d'un « rhumatologue distingué »?

Je ne crois pas que nous ayons une liste de critères ou un mode d'emploi pour ce prix. Mais il me semble important d'être disponible et engagé envers notre spécialité, ce qui peut prendre diverses formes. Au bout du compte, c'est le respect et l'affection de nos collègues qui déterminent quel candidat a laissé sa marque en rhumatologie et mérite leur reconnaissance en recevant le titre de Rhumatologue distingué.

Je me rappelle de John Esdaile qui trouvait périlleux de répondre à cette question puisque selon lui « un tel titre ne peut être attribué qu'après que la personne soit morte et qu'on puisse relater toute son histoire ». Merci à la SCR de ne pas avoir attendu si longtemps, car John et moi n'aurions pas été là pour apprécier cette marque de reconnaissance.

Pourquoi êtes-vous devenu rhumatologue? Quels facteurs ont influencé votre choix?

Lors de mon internat à l'Université Queen's, j'ai été assigné à un stage au département de rhumatologie. J'ai désespérément essayé de changer avec quelqu'un d'autre, parce que ce stage n'était pas très populaire, mais personne n'a accepté. Ça m'a permis de rencontrer l'incomparable Garfield « Gub » Kelly et le très « cool » Doug Kinsella (qui m'a tout appris sur les lymphocytes T). J'ai aimé la clientèle et l'expérience a été des plus enrichissantes.

Pendant mon séjour au *Toronto Western Hospital*, j'ai choisi de faire carrière en cardiologie, puis j'ai rencontré Jack Crawford (réadaptation) et Jack Reynolds pendant un autre stage et j'ai repris contact avec la rhumatologie, ce qui a ravivé mon intérêt pour le domaine. J'ai aussi assisté à des conférences marquantes, comme celles de Dunc Gordon, Hugh Smythe, Metro Ogryzlo et Murray Urowitz. Et ça y était. J'ai renoncé à la cardiologie pour embrasser la rhumatologie.

À quel moment avez-vous décidé de devenir médecin plutôt qu'athlète professionnel?

Vous vous rappellerez peut-être, il y a quelques années, lors d'une soirée canadienne à la conférence de l'ACR à Washington, D.C., Rubin « Hurricane » Carter, le champion professionnel mi-moyen était le conférencier invité. Pendant son allocution, il a fait allusion au fait que bien des gens lui demandaient encore quel avait été son combat le plus dur. Il répondait volontiers que c'était sûrement le combat qu'il avait remporté de peu contre Gunnar Kraag. On m'a offert plusieurs verres ce soir-là pour que je raconte l'histoire en détail, c'est comme ça que la légende est née.

Il y a bien d'autres anecdotes concernant la NFL, la LNH, la LCF, le golf et le tennis et même un incident de patin artistique, qui s'est soldé par une blessure et qui a alimenté les conversations pendant un temps.

Réalité? Fiction? Légende urbaine? Ou mensonge éhonté?

Nous en reparlerons une autre fois.

Étiez-vous vraiment destiné à une carrière universitaire?

Absolument pas. J'ai très sérieusement envisagé une pratique communautaire et je penchais fortement pour Peterborough. J'ai aussi soupesé diverses autres possibilités, mais je suis resté à l'Université McMaster. Trente-six ans plus tard, je m'y trouve toujours. J'imagine donc que c'était le bon choix.

Vous avez occupé divers postes administratifs universitaires au cours de votre carrière. Quelles

Cliquez ici pour commenter cet article

frustrations et quelles gratifications ces divers postes, dont celui de chef de département, vous ont-ils apportées?
Ah oui? Des gratifications?

J'étais connu pour critiquer beaucoup les administrations hospitalières et universitaires. Donc, lorsque l'occasion s'est présentée pour moi de m'impliquer, je ne pouvais pas la laisser passer. J'ai donc été directeur des services professionnels, chef du département de médecine, vice-président de la section médecine, président adjoint du département de médecine de l'université et chef du département de rhumatologie à l'hôpital et à l'université. Ce sont des postes que j'ai beaucoup aimés, tout comme le fait de me retrouver « de l'autre côté de la clôture ». J'ai été heureux de voir un nombre sans cesse croissant de médecins s'impliquer dans les affaires de l'hôpital et développer des habiletés en gestion, souvent en suivant des cours en administration des affaires et en acceptant des postes administratifs importants. Les frustrations inhérentes à toute bureaucratie demeurent, mais j'ai trouvé que les administrateurs font un bien meilleur travail lorsqu'ils sont à l'écoute des médecins. En passant, j'ai aussi appris que faire affaire avec les médecins, ce n'est pas du tout comme essayer de dresser des chats, comme j'ai déjà entendu, mais plutôt comme essayer de dresser des d'écureuils.

Vous avez occupé différents postes auprès de la SCR, notamment celui de président. Quels ont été les plus importants défis et les plus grandes réalisations de la SCR sous votre présidence?
Je crois que l'opération la plus excitante et audacieuse réalisée durant ma présidence a été l'achat du *Journal of Rheumatology*. La SCR avait des soucis financiers, mais je suis enchanté de constater que deux ans plus tard, les finances se sont bien assainies. Nous avons fait ce qu'il fallait!

Notre assemblée annuelle demeure un joyau et a continué de s'améliorer. Le soutien de nos commanditaires est resté fort et ne cesse de croître. La SCR demeure en bonne santé financière et croyez-moi, cela permet à son exécutif de bien dormir la nuit, sans comprimés de lorazépam 10 mg.

Autrement, je dirais que ma plus grande réalisation a été de laisser les comités et les membres agir sans m'interposer.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner que mon rôle de chef des bas de vignettes pour le *JSCR* est l'un de ceux dont je suis le plus fier. Où pourrais-je dire de telles choses sans risquer de représailles?

Que signifie la SCR pour vous personnellement?
Je crois entendre la trame sonore du film *Love Story*. Nous, les rhumatologues, nous formons un fier petit réseau tissé serré et très collégial. Je l'ai déjà dit et je le répète, je n'ai jamais rencontré un rhumatologue que je n'aimais pas. J'ai été très heureux de faire partie de la SCR et d'en être, à un moment, le président. J'ai tiré une énorme satisfaction à travailler avec ses membres qui ne cessent jamais de me surprendre par leur volonté de travailler dans l'intérêt du groupe, malgré de lourdes responsabilités, notamment professionnelles, qui ne s'exercent pas toujours de 9 à 5. Cette organisation revient de loin et elle continue de se développer. Je suis très fier d'y avoir contribué tout en m'amusant beaucoup!

À quoi la SCR devrait-elle aspirer pour l'avenir?
À rien de moins que l'excellence!

C'est vrai que vous n'avez jamais rencontré un rhumatologue que vous n'aimiez pas?
Absolument!

P.S. : J'estime encore que c'est moi qui ai remporté la victoire sur Hurricane.

Gunnar R. Kraag, M.D., FRCPC
Professeur de médecine,
Université d'Ottawa
Ottawa, Ontario

Étudiants récipiendaires de prix lors de l'Assemblée annuelle de la SCR 2011

Meilleure présentation d'ensemble
Roberta Berard,
Université de Toronto (superviseure : Dre Claire Bombardier)

Prix Philip Rosen, Meilleure présentation clinique
Marie Clements Baker,
Université McMaster (superviseur : Dr Nader Khalidi)

Prix Ian Watson
Brandusa Florica,
Université de Toronto (superviseur : Dr Paul Fortin)

Meilleure présentation en sciences fondamentales
Nigel Haroon,
Université de Toronto (superviseur : Dr Robert Inman)

Prix pour Meilleure affiche d'un étudiant en médecine
Jennifer Lee,
Université Queen's (superviseur : Dr Paul Fortin,
Université de Toronto)